

Aide au choix

Spectrum Benchmark décrypte l'évolution du marché collaboratif

05/04/2019 - Par Olivier Roberget o.roberget@collaboratif-info.fr

ACTUALITÉ. *Trois tendances sont mises en avant par le cabinet Spectrum Groupe dans son étude annuelle consacrée aux outils collaboratifs : la convergence des usages entre différentes familles d'outils, la primauté aux discussions en petit comité autour de documents plutôt que la mise en réseau de l'entreprise et l'utilisation de l'intelligence artificielle dans les suites de Google et Microsoft.*

A l'occasion du salon Digital Workplace, une réussite pour nombre d'exposants, le cabinet Spectrum Groupe a présenté en avant-première la dernière édition de son benchmark. Trente-trois solutions ont été évaluées. Aux réseaux sociaux d'entreprise, qui constituaient l'essentiel des logiciels étudiés les années précédentes, se sont ajoutés en 2019 d'autres familles d'outils collaboratifs. Les solutions de stockage en ligne Box, Dropbox, Google Drive ont été intégrées dans le comparatif de même que les outils de gestion de tâches et de projets Asana, Azendoo, Todoist et les intranets sociaux Lumapps, Powell 365, qui viennent coiffer les plates-formes G Suite et Office 365.

IBM sort du marché

A contrario, disparaissent de l'étude les chatops Stride d'Atlassian et IBM Watson Workplace, qui ne sont plus commercialisées faute d'être parvenu à se faire une place sur un segment de marché dominé par Slack. Spectrum Groupe a renoncé à évaluer le réseau social IBM Connections. Il faut dire que ce dernier n'a guère évolué ces dernières années et sa cession à l'Indien HCL ne rassure guère sur son devenir. Déjà bien discret, IBM sort du marché des outils collaboratifs.



« Les gestions documentaires, les gestionnaires de tâches ajoutent une dimension conversationnelle, tandis que les réseaux sociaux d'entreprise incluent des espaces documentaires et, de plus en plus souvent, un module Kanban »

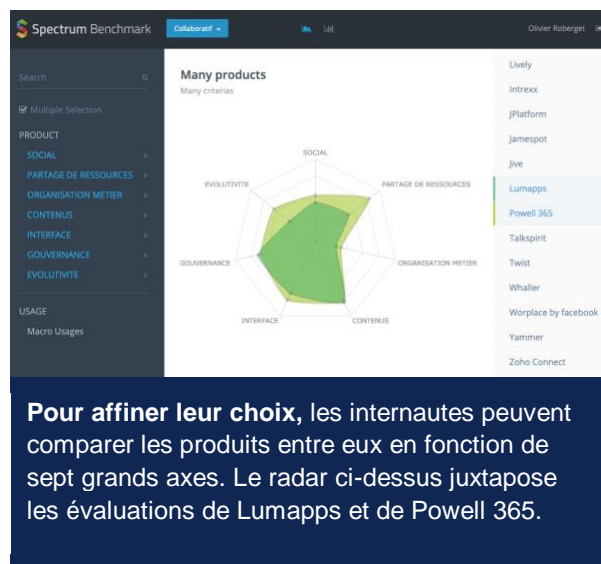
Thomas Poinot,
consultant chez Spectrum Groupe et coauteur du benchmark

L'ouverture à de nouvelles solutions, Thomas Poinot, consultant et co-auteur de l'étude, la justifie par la convergence des usages. « Les

gestions documentaires, les questionnaires de tâches ajoutent une dimension conversationnelle, tandis que les réseaux sociaux d'entreprise incluent des espaces documentaires et, de plus en plus souvent, un module Kanban », note-t-il.

La collaboration documentaire en petit comité

Le mouvement n'est pas nouveau, mais il prend de l'ampleur. Dans ce contexte, l'un des mérites du benchmark est de positionner les solutions en fonction de grands usages et de leurs traductions fonctionnelles : la circulation de l'information, la coproduction de contenu, la gestion des connaissances, la communication, le pilotage de projet et l'amélioration de la productivité, tant personnelle que métier.



Une autre tendance que révèle l'étude – confirmée par une observation des usages en entreprise – est la priorité donnée à la collaboration en petit comité, principalement autour de documents.

« La notion de communautés suffit bien souvent à connecter les personnes et à ajuster son flux d'activité et beaucoup d'éditeurs de réseaux sociaux d'entreprise ne proposent plus aux utilisateurs de se suivre », observent les auteurs du Benchmark. L'ambition de faire tomber les cloisons entre services est clairement reléguée au second plan au profit d'une amélioration de la productivité d'équipe. Le succès de Microsoft Teams, plus populaire que Yammer, illustre cette tendance.

L'intelligence artificielle arrive timidement

Les promesses de l'intelligence artificielle appliquée aux outils collaboratifs commencent seulement à se concrétiser. Google et Microsoft sont en pointe dans le domaine. Le premier avec les fonctions Smart Reply et Smart Compose proposées avec ses outils de messagerie et de chat, le second avec des options de catégorisation automatique de contenu, y compris des photos.

Pour autant, les auteurs estiment que l'apprentissage automatique (Machine Learning) n'en est qu'au stade expérimental. « A l'avenir devraient se généraliser les options de préconisation, d'aide aux utilisateurs au sein des plates-formes collaboratives », estime Thomas Poinot. Mais ces avancées nécessitent de gros investissements en R&D. « L'intelligence artificielle risque d'être réservée aux seuls éditeurs américains », déplore-t-il. Un argument supplémentaire pour asseoir la domination de Microsoft et Google.